



Questions
et
réponses

De BOUSSAGOL (Hérault) :

Les fiches de calcul me paraissent d'un niveau trop élevé et insuffisamment adaptées à nos classes. Je dois te dire que mes élèves de F.E. — et j'en ai trois de particulièrement remarquables — n'en ont pas tiré grand profit.

Par contre, je suis entièrement satisfait des fiches de sciences qui, jalonnant à la perfection le chemin des élèves, les guident sûrement vers la découverte : genre le thermomètre, les aimants, etc... Depuis quelque temps d'ailleurs leur parution s'espace et vous paraissez vous orienter plutôt vers le genre documentaire qui, à mon sens, est plus facile à trouver par l'instituteur (genre : la tente dans le monde, ou le Fenech) abonné à des publications telles que la documentation du Ministère de l'Intérieur, Conquêtes (Revue de Tourisme et Travail, Camping Plein Air, etc...).

Comme le dit Bounichou dans L'Éducateur n° 6, nous avons besoin, dans nos classes, « d'instruments de travail », « de centaines de fiches enquêtes ou fiches de découvertes » qui nous permettraient d'individualiser notre enseignement lorsque c'est nécessaire, de l'adapter sur le champ aux exigences de la vie, et d'un niveau accessible à nos élèves.

Notre F.S.C. est comme le témoin vivant de nos incessants tâtonnements sur une voie où nous avons été d'indiscutables pionniers. La formule de nos fiches, l'ordre de nos publications, la répartition selon les sujets ont varié et varient encore selon les réactions, les critiques et les demandes de nos adhérents.

Nous continuons.

Nous avons fait, ces temps-ci, par circulaires d'équipes et par bulletins de commissions, un important travail d'adaptation dont on verra sous peu les résultats.

Nous avons étudié avec nos amis Husson et Coqblin une meilleure adaptation à nos besoins des fiches Husson pour ce qui concerne le calcul. Nous allons surtout en lier la parution avec notre projet de complexes d'intérêts dont nous parlons d'autre part. Nous voudrions, en effet, publier sous forme de B.E.N.P. (à coller sur fiches) tout ce qui est directives pour les maîtres, et ne donner dans nos fiches que ce qui est destiné aux enfants et à leur mesure. Je me demande même s'il ne faudrait pas revenir à des sortes de fiches-mères dans lesquelles nous donnerons instructions et directives pour l'exploitation des complexes, en réduisant peut-être la place de certains documentaires qu'on peut en effet se procurer plus facilement par découpages dans des revues ou après enquête des en-

fants. Nous voudrions lier ces fiches au travail en cours pour un fichier auto-correctif de problèmes.

Ce fichier auto-correctif est en bonne voie, et l'équipe qui va le réaliser est à pied d'œuvre. Nous voudrions donner des séries de problèmes pour les divers cours et groupés autour des difficultés à surmonter. Notre fichier se présenterait en somme comme un escalier aux multiples marches. Pour chaque marche, nous aurons une fiche guide et des problèmes gradués. Un système de classification et de renvoi permettrait d'offrir aux enfants qui sont arrêtés par une difficulté, une série d'exercices qui les aiderait à dominer la technique.

Que les camarades qui s'intéressent à cette réalisation nous écrivent d'urgence.

Les camarades ont raison lorsqu'ils disent que nous avons mieux à faire que de donner dans notre F.S.C. des documentaires qu'on peut trouver ailleurs.

Nous n'avons pas encore suffisamment mis au point la fiche mode d'emploi dont nous avons parlé. Que les camarades qui ont réalisé quelque chose dans ce sens nous écrivent pour se joindre à nos équipes de travail.

Nous sommes d'accord avec Faure et Guillard que nous avons longuement rencontrés à Noël pour reconsidérer les séries de fiches de sciences qui restent à paraître, en les faisant plus simples, plus directement utiles, plus aérées aussi.

Il y a enfin une série de fiches qui a été à peu près complètement abandonnée : c'est celle des textes littéraires qui avaient pourtant été à l'origine de notre fichier, et que, à mon avis, il faudrait reprendre. Je pense, en effet, que, sous la pression — involontaire d'ailleurs — des spécialistes en sciences, en calcul, en histoire ou en géographie, nous avons trop sacrifié à ces techniques, comme au cours de nos exploitations pédagogiques d'ailleurs, et que nous avons tendance à négliger la formation, disons « littéraire », bien que ce mot soit trop prétentieux pour nous. Il faut que nous remettions en discussion l'exploitation littéraire de nos textes libres, la mise au point syntaxique, la technique d'enrichissement de nos rédactions et de nos créations. Nous l'avons dit bien des fois : l'enfant apprend à parler à la perfection selon la méthode naturelle, pourvu qu'il entende parler à la perfection autour de lui.

Pour apprendre à écrire à la perfection, il a besoin d'exemples parfaits que nous devons aller chercher chez les maîtres de la langue française. Pourquoi n'aurions-nous pas des modèles littéraires à offrir aux élèves chez qui on note certaines faiblesses spéciales ? Rien de scolastique. Pas de devoir. Nous dirions seulement aux enfants : Voyez comment tel écrivain a surmonté la difficulté où vous avez buté.

Je demande aux camarades de réfléchir à cette question et de nous écrire pour que de la discussion qui suivra sorte la ligne à suivre pour nos prochaines éditions.

Note au sujet du F.S.C. — La réédition de notre F.S.C. tire à sa fin. La livraison se fera début février. A partir de ce jour, les livraisons se feront au nouveau prix de 2 fr. 50 la fiche.

Des camarades qui ont déjà dans nos fichiers une partie de nos fiches, et qui ne voudraient naturellement pas acheter des séries complètes qui feraient partiellement double emploi, nous demandent comment nous comptons leur permettre de compléter leur fichier.

Nous livrons d'abord les séries complètes. Mais aussitôt après, nous nous organiserons pour assurer le réassortiment, qui nécessitera un supplément de prix pour manutention.

Nous donnerons des précisions en temps voulu et nous demandons aux camarades de patienter encore un peu. Nous ferons ensuite un effort spécial pour nos vieux souscripteurs.

Fichier d'orthographe. — Le tirage en est terminé. Le regroupement nous demandera une semaine de travail. L'expédition se fera début février. Nous pensons qu'elle donnera satisfaction aux souscripteurs.

L'édition sera d'ailleurs épuisée dès parution. Hâtez-vous !

Le fichier de grammaire suivra. Nous donnerons des indications prochainement.

De X... :

Bravo pour la Commission des Inspecteurs, mais...

Une camarade qui travaille dans une école de plein air dépendant de la ville de Paris, m'écrit, parlant du nouvel inspecteur :

« Monsieur X... n'est pas du tout « méthodes nouvelles ». Pour lui, l'imprimerie, le tissage, le modelage, les jeux dramatiques, l'initiation musicale, le chant sont des plaisanteries. Il refuse d'en reconnaître le côté éducatif. Il a aussi une horreur particulière pour les Centres d'entraînement aux M.E.A. Il a refusé de voir les travaux en cours... »

Que penser d'un inspecteur qui refuse à une E.P.A. le droit de faire autre chose que dans les classes-casernes de Paris ? C'est une exception, sans aucun doute, car les inspecteurs n'ignorent plus systématiquement ce que nous faisons... mais c'est une exception de taille !

Soyons raisonnables : puisqu'il y a tant d'inspecteurs encore qui raisonnent comme cet inspecteur, nous pouvons bien avoir des inspecteurs qui ne comprennent pas encore ce que les techniques nouvelles apportent à l'École, tant au point de vue éducatif qu'au point de vue humain. Comment réduire ces derniers refuges de l'école traditionnelle ? Il n'y a qu'un moyen : travailler, préparer les outils nouveaux et les techniques qu'éprouveront un nombre croissant d'écoles. On peut critiquer la théorie. Progressivement, mais inmanquablement, les pratiques qui ont fait leurs preuves triompheront.

De VERDAGUER (Calvados) :

En histoire, voici l'exemple cité :

a) *Bouvines est un fait important dans l'histoire de France (ou de la vie nationale française), donc il faut étudier systématiquement Bouvines.*

Mais Bouvines ne signifiera rien pour aucun enfant, sinon un mot inutile et une date s'il n'est replacé dans l'atmosphère de l'époque. Et cette atmosphère est l'aboutissement de la culture historique, du sens historique, que nous tâchons de donner à nos enfants.

Il ne s'agit pas de commencer par la fin, mais de travailler logiquement et pédagogiquement.

b) *Et il faut l'étudier dans l'ordre chronologique de l'histoire... parce que, sinon, on risque de ne pas donner aux enfants le sens du déroulement de l'histoire, le sens du temps historique.*

L'étude des Histoires de... (donc de la civilisation) ne peut donner le sens historique et ne permettrait pas de fixer les événements dans le temps.

On étudie l'histoire en commençant par ce qu'on croit être le début, sans doute parce que c'est le plus commode, scolairement parlant. Mais ce processus est incontestablement anti-naturel. Rappelez-vous votre propre croissance : on commence à ne s'intéresser qu'à sa propre vie, dans l'immédiat ; puis, à partir d'un certain âge, la huitième ou la dixième année, on remonte jusqu'à la vie des parents, puis des grands-parents, qu'on considère volontiers comme contemporains de la Gaule ou de la Préhistoire. Et nous plongeons ainsi davantage dans le passé à mesure que s'agrandit et s'approfondit notre propre expérience.

Le sens du recul historique est la condition indispensable d'une compréhension pas seulement mnémonique, mais intelligente et définitive de l'ordre chronologique. Nous avons suffisamment étudié autrefois et la bataille de Bouvines et la guerre de Cent ans. Le néant de cette étude, chaque fois qu'elle n'a pas été soutenue par le vrai travail historique nous autorise à dire que l'ordre chronologique en histoire n'est qu'une dangereuse illusion.

De X... :

La directrice d'École Normale prétend que, dans le secondaire, l'expérience des 6^e nouvelles « agace » (c'est son mot) pas mal de gens. Que penser du travail fait en classes nouvelles... et de cet « agacement » ?

Nous faisons un reproche grave au mouvement de modernisation des 6^e nouvelles : c'est que, à l'opposé du nôtre, il est parti du sommet et non de la base. Nous ne pouvons certes pas reprocher aux initiateurs officiels de ce mouvement d'avoir osé une création qui marquera cependant dans l'histoire de la pédagogie du 2^e degré. Peut-être, étant donnée la formation des professeurs de ce degré, n'y avait-il pas d'autre voie à cette modernisation. N'empêche que c'est de cette origine officielle que viennent

presque toutes les faiblesses — et les insuccès — de l'expérience entreprise.

Si l'expérience « agace », c'est qu'elle n'a pas su retrouver, ni pour les éducateurs, ni pour les élèves, ni pour les parents, les grandes lignes de vie qui auraient animé le mouvement. Alors, bien souvent, on n'a fait que déranger des habitudes, décaler la scolastique, sans la dépasser ni la réduire.

La preuve en est que cet « agacement » ne se produit certainement pas dans les lycées où des professeurs compréhensifs ont su vraiment retrouver cet état de vie. Ce sont eux qui maintiennent et justifient le mouvement — dans la mesure encore où l'organisation elle-même de l'école au 2^e degré ne contrarie pas et n'annihile leurs initiatives.

Je donnerais un conseil aux meilleurs ouvriers de ce mouvement des 6^e nouvelles : qu'ils s'organisent à la base, comme nous le faisons, en équipes régionales ou nationales ; qu'ils mettent au point eux-mêmes leurs outils de travail ; qu'ils n'attendent pas que quelques leaders fassent la besogne pour eux. Les leaders ont leur tâche et leur souci, mais c'est dans la mesure où ils seront soutenus, influencés et poussés par l'expérience à la base de dizaines ou de centaines d'éducateurs, que les 6^e nouvelles répondront au souci généreux qui les a fait naître.

**

De M. BENOIT (Sarthe) :

Je remarque dans L'Éducateur du 15 novembre l'idée de relier des « Enfantines » pour en faire des volumes de prix.

Je trouve que c'est une idée excellente. Dans le département, peu de collègues achètent maintenant les gros volumes de prix (rouges et dorure) et la plupart donnent aux enfants des volumes genre Collection Verte. Malheureusement, s'il est possible de choisir pour des enfants de 10 à 14 ans des volumes convenables, il est pratiquement impossible de trouver pour des enfants de C.E. quelque chose d'intéressant.

Or, nous consacrons dans de nombreuses écoles, 10, 20, 30.000 fr. pour les prix (dons des habitants), près de 100 fr. pour un enfant du C.E. I et somme croissante après. Nous pourrions donc acheter pour chacun un volume qui représenterait six à sept « Enfantines » reliées. La C.E.L. pourrait faire là œuvre bonne et profitable. Le groupe départemental d'éducation nouvelle ferait la propagande nécessaire.

C'est ce que nous avons réalisé avant-guerre : nous relirions chaque année, sous belle couverture cartonnée en couleurs, la collection d'une année de *La Gerbe*, et les dix numéros d'*Enfantines*. Nous avions ainsi de beaux livres de prix d'une diffusion facile.

Nous avons hésité jusqu'à ce jour à reprendre cette pratique à cause du prix prohibitif des reliures. Maintenant que les choses se normalisent, nous tâcherons de reprendre sous peu cette édition.